

LITTÉRATURE. Muscadet : le livre-pavé dans la mare d'Alan Coraud

Ex-maire et ancien vigneron, le militant breton Alan Coraud signe un livre coup-de-poing. Intitulé *Sauvons le muscadet d'une mort programmée*, l'opuscule milite pour un retour de l'identité bretonne du muscadet, gage de reconquête.

La Remaudière. *Sauvons le muscadet d'une mort programmée.* Le livre est sorti en juillet. En plein cœur de l'été où la vigne est en pleine vitalité. Dans un vignoble frappé par la crise, l'ouvrage d'une centaine de pages est un pavé dans la mare signé Alan Coraud. L'ex-maire de La Remaudière qui « refuse le conformisme suicidaire et dérange le système » dénonce les plans de déracinement culturel du vignoble nantais, « plus grand vignoble de vin blanc sec d'Europe ».

Chef d'entreprise dans le marketing-communication spécialisée dans le tourisme, Alan Coraud connaît la filière. animateur du réseau vignerons-artisans de Bretagne, le Remaudiérois a aussi été viticulteur. Activité qu'il a cessée il y a près de dix ans. Ses vignes, le militant breton connu pour ses positions politiques pour la réunification de la Loire-Atlantique à la Bretagne ne les exploite plus. Il les loue. De son passé vigneron, Alan Coraud a gardé des dossiers, qui parsè-

ment le livre publié aux éditions Yorlan Embanner. L'auteur distille son analyse de références historiques, de chiffres, d'anecdotes. Pour l'ancien viticulteur, la coupure date des années 1980-1990. Le viticulteur met en garde le conseil interprofessionnel des vins de Nantes d'aller vers le val de Loire. Une erreur « stratégique que le vignoble paie encore », déplore-t-il.

Pour le militant breton, le mal dont souffre le Vignoble nantais est lié en partie à sa perte d'identité. Rattaché au duché de Bretagne, le vignoble nantais était « le vin breton par excellence qui se vendait à l'étranger il y a plusieurs siècles », rappelle Alan Coraud. « Les Bretons s'identifiaient au muscadet, c'était leur vin », écrit l'auteur.

« En 1981, 45 % du muscadet était consommé par les Bretons. 11 % aujourd'hui. Quand on disait muscadet, on voyait la côte sauvage, d'Atlantique, les petits ports bretons, l'air marin iodé et les châteaux. Le consommateur a besoin d'images. Il faut le



Alan Coraud, auteur du livre *Sauvons le muscadet d'une mort programmée*.

faire rêver ». Or, sans identité, point de salut pour l'auteur.

« Une image brouillée »

« En allant vers la Loire, il y a eu une substitution d'identité. Les vins nantais sont devenus hors soi. Résultat, on

ne sait plus ce qu'ils sont. Et une image brouillée pour un produit lié à un terroir, c'est la pire des choses », martèle-t-il. « L'erreur, c'est d'avoir dilué le vignoble nantais dans un val de Loire qui n'est pas notre région », dénonce Alan Coraud. « Un fleuve n'a jamais créé un territoire. »

L'ex-maire fustige une stratégie qui a brouillé l'image du

muscadet. « L'image la plus forte, illustre-t-il : remplaçons le nom vins d'Alsace par vins du Rhin produits dans le grand Est. Faisons ça pendant 20 ans et je vous donne rendez dans 20 ans pour voir le résultat. »

Pour l'auteur, le muscadet a pourtant « une identité bien spécifique liée à des vins maritimes, armoricains ». On l'aura compris, la stratégie de reconquête pour laquelle milite Alan Coraud passe par redonner « un caractère nantais, breton et celtique » au muscadet.

« Toutes les études marketing le montrent, justifie-t-il. Plus le monde est globalisé, plus les stratégies identitaires sont porteuses. »

D'autant que l'identité à la Bretagne est « forte ». Les Celtes représentent un « marché de 140 millions de personnes », souligne Alan Coraud. Pour étayer ses propos, l'auteur compare dans un chapitre les occurrences que l'on retrouve dans les moteurs de recherche sur Internet. Devinez ? Le mot

« Bretagne » y est surreprésenté par rapport aux « Pays-de-la-Loire ». Si le ton est optimiste, l'auteur sait aussi être mordant. Dans cet opuscule, Alan Coraud dénonce une certaine « ignorance, des compromissions », la politique d'un État centralisateur « et le conformisme d'élus et de responsables professionnels achetés à coups de subventions des Pays-de-la-Loire ».

Reste l'analyse globale. Certains estimeront qu'elle secoue le cocotier. D'autres la trouveront facile. Et jugeront que résumer la crise du muscadet à cette perte d'identité est un peu réducteur.

Hervé Pavageau

■ *Sauvons le muscadet d'une mort programmée*, aux éditions Yorlan Embanner, 8,50 €. 102 pages. En vente sur le site de l'éditeur. A noter qu'Alan Coraud fera une dédicace le vendredi 4 septembre de 9 h 30 à 12 h 30 à la Maison de la Presse à Clisson.

CETTE SAISON... LE SPORT COMMENCE ICI !

Offre valable du 5...